

Sur la frontière entre Chapelle des Bois (Doubs)  
en France et Le Sentier (Vaud) en Suisse :  
Les histoires de deux familles,  
l'une juive et l'autre chapellande,  
se croisent en 1940

Monsieur Guy Victor Pagnier, âgé maintenant de 90 ans et le doyen de Chapelle des Bois, avait seize ans en juin 1940 lorsque sa mère, malade depuis un certain temps, a été transportée d'urgence à l'hôpital du Sentier. En 1998 il a mis sur papier ce qui s'est passé pendant les mois de juin à novembre 1940, en pleine guerre, avec les risques courus par des membres des deux familles pour traverser cette frontière dans les deux sens.

Je remercie Mme Hélène Martin de Chapelle des Bois, fille de Victoria (Cordier) Ritz, qui en 2013 nous a montré le document de cinq pages qui avait été sans doute offert à sa mère par Guy Victor Pagnier. C'est Alain Clément Paget qui l'a alors photographié.

Guy Victor Paquin

25240, Chapelle des Bois -

à Victoria -

Pages d'Histoire - Juin 1940.

Cette époque tourmentée et désastreuse est encore dans toutes les mémoires de ceux qui l'ont vécue... S'ils vivent encore?...

L'âge avancé nous ramène encore des souvenirs, plus ou moins enfouis, qui forment le film de notre vie. Les plus marquants arrivent même à des précisions qui nous étonnent...

Juin 1940: la guerre, la défaite, l'exode des populations des régions du Nord et de l'Est, allant sans savoir où... "Au sud", disaient-elles. Avec cela, la débâcle de nos armées. S'ajoutent à l'encombrement des routes, chacun fuyant l'envahisseur, sans but précis.

Les deux faits suivants se sont passés ici, au cœur de cette tourmente, de part et d'autre de notre frontière avec la Suisse.

Le premier concerne une famille juive qui avait quitté Strasbourg à bord d'un camion surchargé des biens les plus précieux.

Se trouvaient là M<sup>me</sup> Klein, conductrice, la trentaine, sans nouvelles de son mari mobilisé; leur fils, 14 ans, et sa grand-mère, M<sup>me</sup> Brunsvick.

Après bien des péripéties, le véhicule arriva à Fauçieux le Bas. Là, la route était presque obstruée par toutes sortes de véhicules, les uns embourbés dans les talus, d'autres en panne sèche... On s'entraide. Seules les voitures parviennent à passer dans l'espace étroit.

Depuis Strasbourg, M<sup>me</sup> Klein a franchi d'autres

21

difficultés. Elle veut aller, encore. Le camion avance lentement, mais le sol cède sous le poids, et le véhicule se renverse doucement dans le pré. Les trois occupants sont indemnes, mais M<sup>me</sup> Klein, choquée, tomba en amnésie complète. On appela le maire; il fit placer ces gens chez des religieuses toutes proches, pensant qu'un bon repos rendrait la santé à M<sup>me</sup> Klein. Malheureusement, il n'en est rien, et après quelques jours on décida d'envoyer en Suisse les trois personnes ensemble, étant exclue l'idée que la malade se trouva séparée des siens. Arrivés à l'hôpital du Sentier, le Docteur Rechat, bien connu de part et d'autre soigna si bien M<sup>me</sup> Klein, qu'elle retrouva sa lucidité, confiance et courage.

Je ne sais combien de temps ces gens sont restés au Sentier? ... Un mois? ... peut-être... Mes parents les ont connus là-bas, à l'hôpital, ce qui explique que je puisse donner les détails qui précèdent.

Le second cas concerne ma propre famille, alors composée de onze personnes, dont neuf enfants, et les parents.

Notre mère, M<sup>me</sup> Paquier, de Chapelle des Bois, 42 ans, était restée de santé fragile suite à la naissance de son neuvième enfant deux ans et demi plus tôt.

Depuis deux mois, la santé de notre mère se dégradait. Les médecins étaient aux armées. Les hôpitaux étaient remplis

de blessés. -- aucun secours médical possible  
à l'époque. --

Notre père, M<sup>r</sup> Simon Pagnier, petit  
cultivateur, ancien soldat de la grande guerre,  
traumatisé par la tournure des événements,  
chercha le secours vers la Suisse voisine. Il  
partit donc à pied pour voir le D<sup>r</sup> Rochat, au  
Sentier. Bientôt il fut retenu vers la Roche  
Champion, par un détachement de l'armée  
Suisse qui gardait la frontière, et commandé  
par M<sup>r</sup> Alexandre Rochat, bijoutier et chef  
de musique au Sentier. Celui-ci comprit  
la gravité et l'urgence de la situation, fit  
une note, et l'envoya porter, par un de  
ses soldats cycliste au D<sup>r</sup> Rochat. Ce dernier  
fit une réponse favorable, et demanda  
d'amener au plus tôt la malade, se préparant  
à l'examiner à son arrivée.

Le voyage du cycliste fut rapide; le  
transport de la malade un peu moins.

Enfin, à l'arrivée, le D<sup>r</sup> Rochat fit  
son examen; son pronostic fut réservé: "On va  
faire tout ce qu'on pourra", dit-il. Chaque  
jour il voyait notre mère; son dévouement  
fut admirable, comme d'ailleurs celui du  
personnel de l'hôpital.

Ce jour-là nos parents faisaient la  
connaissance des trois "évacués" de Strasbourg,  
apprenant leurs difficultés. M<sup>me</sup> Brunswick, demandant  
à M<sup>r</sup> Pagnier de lui ramener de Foncive, ce  
qui lui manquait tant, son recueil de prières,  
resté chez les religieuses. Ce qui fut fait.

L1

Ceci se passait dans la journée du 21 Juin 1940  
Deux jours après, il eut été trop tard... Les  
Allemands arrivaient, et installaient leurs  
postes frontière - Au nombre d'environ 25 hommes,  
ils restèrent dans notre village jusqu'au  
25 août 1944.

La frontière était bien gardée. Les  
risques étaient grands pour la franchir.  
Il y eut cependant de nombreux passages  
clandestins - Si l'on ne s'arrêtait pas à la  
première sommation, on était tiré à ball - Parfois  
manqué - heureusement - Certains, par contre, ont  
été mortellement blessés - Ceux qui étaient pris  
étaient emmenés en prison ou en déportation -

Malgré cela, notre père assura une  
visite par quinzaine à notre mère, pendant  
son séjour à l'hôpital du Sentier - Il a toujours  
réussi à passer entre les patrouilles allemandes -

Ce n'est qu'au bout de cinq semaines  
de soins attentifs et assidus, qu'on put reprendre  
espoir vers une amélioration et la guérison -

Ce n'est qu'au bout de ce temps que la  
malade put quitter sa petite chambre d'isolement  
pour rentrer dans une plus grande où elle trouva  
quelques compagnes, et un peu de gaieté -

Dès la fin du mois de Septembre, M<sup>me</sup> Paquie  
paraissait presque guérie - Elle ne recevait plus  
de soins particuliers, et marchait un peu -

Elle commença alors des démarches officielles  
pour être rapatriée - Cela semblait si compliqué  
qu'au 1<sup>er</sup> novembre on en était toujours là; et  
l'hiver approchait - - -

5

M<sup>me</sup> Paquier avait repris des forces, et était capable de marcher sur plusieurs kilomètres. Elle dressa un plan d'«étape», avec le D<sup>r</sup> Rochat, qui la conduirait en voiture près de la frontière. On demanderait l'aide de M<sup>r</sup> Marius Secoultra pour accompagner la descente du Risour --- avec l'aide du Seigneur qu'on ne manquait pas de prier.

Le temps était calme, et semblait sûr, on prit la décision de partir le lendemain. Le temps était calme et doux. Tout se passa bien au soir de ce mémorable 6 novembre 1940.

Lorsque j'écris ces lignes, 58 ans après, j'évoque les noms de ces nombreux bienfaiteurs de notre famille, en nous rendant notre mère à la vie ---

A vous, Docteur Rochat, soeur Antoinette, et d'autres, pour vos soins attentifs.

A vous, M<sup>r</sup> Alexandre Rochat, chef compréhensif.

A vous, M<sup>r</sup> le Curé du Brattus; Messieurs les Pasteurs, pour vos visites réconfortantes, et vos prières.

A vous, Samaritaines, visitées dès les premiers jours, par votre présence silencieuse auprès de la pauvre malade, trop faible pour parler. M<sup>me</sup> Alice Meylan-Rochat. M<sup>elles</sup> Louise Aubert, Genevieve Gotay et d'autres dont on a oublié les noms.

A vous encore, Messieurs: Marius Secoultra pour la courageuse et heureuse traversée du Risour.

Fred, pour les lettres passées - et d'autres ---  
Ma pensée émue et fidèle, à ceux qui ont quitté ce monde, comme à ceux qui vivent encore. Avec notre souvenir reconnaissant.

Ainsi qu'à Victoria, qui a passé des médicaments...

E. V. Paquier

## Transcription

1

Guy Victor Pagnier  
25240 Chapelle des Bois  
Pages d'Histoire - Juin 1940

[Avec une encre de couleur différente :]  
à Victoria

Cette époque tourmentée et désastreuse est encore dans toutes les mémoires de ceux qui l'ont vécu... s'ils vivent encore ?

L'âge avancé nous ramène des souvenirs, plus ou moins enfouis, qui forment le film de notre vie. Les plus marquants arrivent même à des précisions qui nous étonnent.

Juin 1940 : la guerre, la défaite, l'exode des populations de régions du Nord et de l'Est, allant sans savoir où ... « Au Sud », disaient-elles.

Avec cela, la débâcle de nos armées s'ajoutant à l'encombrement des routes, chacun fuyant l'envahisseur, sans but précis.

Les deux faits suivants se sont passés ici, au cœur de cette tourmente, de part et d'autre de notre frontière avec la Suisse.

Le premier concerne une famille juive qui avait quitté Strasbourg à bord d'un camion surchargé des biens les plus précieux.

Se trouvaient là M<sup>me</sup> Klein, conductrice, la trentaine, sans nouvelles de son mari mobilisé ; leur fils, 14 ans, et sa grand-mère M<sup>me</sup> Brunswick.

Après bien des péripéties, le véhicule arriva à Foncine le Bas. Là, la route était presque obstruée par toutes sortes de véhicules, les uns embourbés dans les talus, d'autres en panne sèche. On s'entraide. Seules les voitures parviennent à passer dans l'espace étroit.

Depuis Strasbourg, Mme Klein a franchi d'autres

2

difficultés. Elle veut aller, encore. Le camion avance lentement, mais le sol cède sous le poids, et le véhicule se renverse doucement dans le pré. Les trois occupants sont indemnes, mais M<sup>me</sup> Klein, choquée, tomba en amnésie complète. On appela le maire; il fit placer ces gens chez des religieuses toutes proches, pensant qu'un bon repos rendrait la santé à M<sup>me</sup>

Klein. Malheureusement, il n'en est rien, et après quelques

jours on décida d'envoyer en Suisse les trois personnes ensemble, étant exclue l'idée que la malade se trouva séparée des siens. Arrivés à l'hôpital du Sentier, le Docteur Rochat, bien connu de part et d'autre, soigna si bien M<sup>me</sup> Klein, qu'elle retrouva sa lucidité, confiance et courage.

Je ne sais combien de temps ces gens sont restés au Sentier... un mois ?... peut-être. Mes parents les ont connus là-bas, à l'hôpital, ce qui explique que je puisse donner les détails qui précèdent.

Le second cas concerne ma propre famille, alors composée de onze personnes, dont neuf enfants, et les parents.

Notre mère, M<sup>me</sup> Pagnier, de Chapelle des Bois, 42 ans, était restée de santé fragile suite à la naissance de son neuvième enfant, deux ans et demi plus tôt.

Depuis deux mois, la santé de notre mère se dégradait. Les médecins étaient aux armées. Les hôpitaux étaient remplis

3

de blessés ... aucun secours médical possible à l'alentour.

Notre père, M<sup>r</sup> Simon Pagnier, petit cultivateur, ancien soldat de la grande-guerre, traumatisé par la tourment des événements, chercha le secours vers la Suisse voisine. Il partit donc à pied pour voir le D<sup>r</sup> Rochat, au Sentier. Bientôt il fut retenu vers la roche Champion par un détachement de l'armée Suisse qui gardait la frontière, et commandé par Mr Alexandre Rochat, bijoutier et chef de musique au Sentier. Celui-ci comprenant la gravité et l'urgence de la situation, fit une note, et l'envoya porter, par un de ses soldats cycliste au D<sup>r</sup> Rochat. Ce dernier fit une réponse favorable, et demanda d'amener au plus tôt la malade, se préparant à l'examiner à son arrivée.

Le voyage du cycliste fut rapide ; le transport de la malade un peu moins.

Enfin, à l'arrivée, le D<sup>r</sup> Rochat fit son examen ; son pronostic fut réservé. « On vafaire tout ce qu'on pourra », dit-il. chaque jour il voyait notre mère ; son dévouement

fut admirable, comme d'ailleurs celui du personnel de l'hôpital.

Ce jour-là nos parents faisaient la connaissance des trois « évacués » de Strasbourg, apprenant leurs difficultés. M<sup>me</sup> Brunsvick, demandait à M<sup>r</sup> Pagnier de lui ramener de Foncine, ce qui lui manquait tant, son recueil de prières, resté chez les religieuses. Ce qui fut fait.

4

Ceci se passait dans la journée du 21 Juin 1940 Deux jours après, il eut été trop tard... Les Allemands arrivaient, et installaient leurs postes frontière. Au nombre d'environ 25 hommes, ils restèrent dans notre village jusqu'au 25 août 1944.

La frontière était bien gardée. Les risques étaient grands pour la franchir. Il y eut cependant de nombreux passages clandestins. Si l'on ne s'arrêtait pas à la première sommation, on était tiré à balle. Parfois manqué -- heureusement. Certains, par contre, ont été mortellement blessés. Ceux qui étaient pris étaient emmenés en prison ou en déportation.

Malgré cela, notre père assura une visite par quinzaine à notre mère, pendant son séjour à l'hôpital du Sentier. Il a toujours réussi à passer entre les patrouilles allemandes.

Ce n'est qu'au bout de cinq semaines de soins attentifs et assidus, qu'on put reprendre espoir vers une amélioration et la guérison.

Ce n'est qu'au bout de ce temps que la malade put quitter sa petite chambre d'isolement pour rentrer dans une plus grande où elle trouva quelques compagnes, et un peu de gaieté.

Dès la fin du mois de septembre, M<sup>me</sup> Pagnier paraissait presque guérie. Elle ne recevait plus de soins particuliers, et marchait un peu.

Elle commença alors des démarches officielles pour être rapatriée. Cela semblait si compliqué qu'au 1<sup>er</sup> Novembre on en était toujours là ; et l'hiver approchait.

5

M<sup>me</sup> Pagnier avait repris des forces, et était capable de marcher sur plusieurs kilomètres Elle dressa un plan d' « évasion », avec le D<sup>r</sup> Rochat, qui la conduirait en voiture près de la frontière.

On demanderai[t] l'aide de M<sup>r</sup> Marius Lecoultre pour accompagner la descente du Risoux... avec l'aide du Seigneur qu'on ne manquait pas de prier.

Le temps était calme, et semblait sûr, on prit la décision de partir le lendemain. Le temps était calme et doux. tout se passa bien au soir de ce mémorable 6 Novembre 1940.

Lorsque j'écris ces lignes, 58 ans après, j'évoque les noms de ces nombreux bienfaiteurs de notre famille, en nous rendant notre mère à la vie...

A vous docteur Rochat, sœur Antoinette, et d'autres, pour vos soins attentionnés.

A vous, M<sup>r</sup> Alexandre Rochat, chef compréhensif.

A vous M<sup>r</sup> le Curé du Brassus ; Messieurs les Pasteurs pour vos visites réconfortantes, et vos prières.

A vous, Samaritaines, visiteurs dès le premiers jours, par votre présence silencieuse auprès de la pauvre malade, trop faible pour parler. M<sup>me</sup> Alie Meylan-Rochat. M<sup>elles</sup> Louise Aubert, Jeanne Golay et d'autres dont on a oublié les noms.

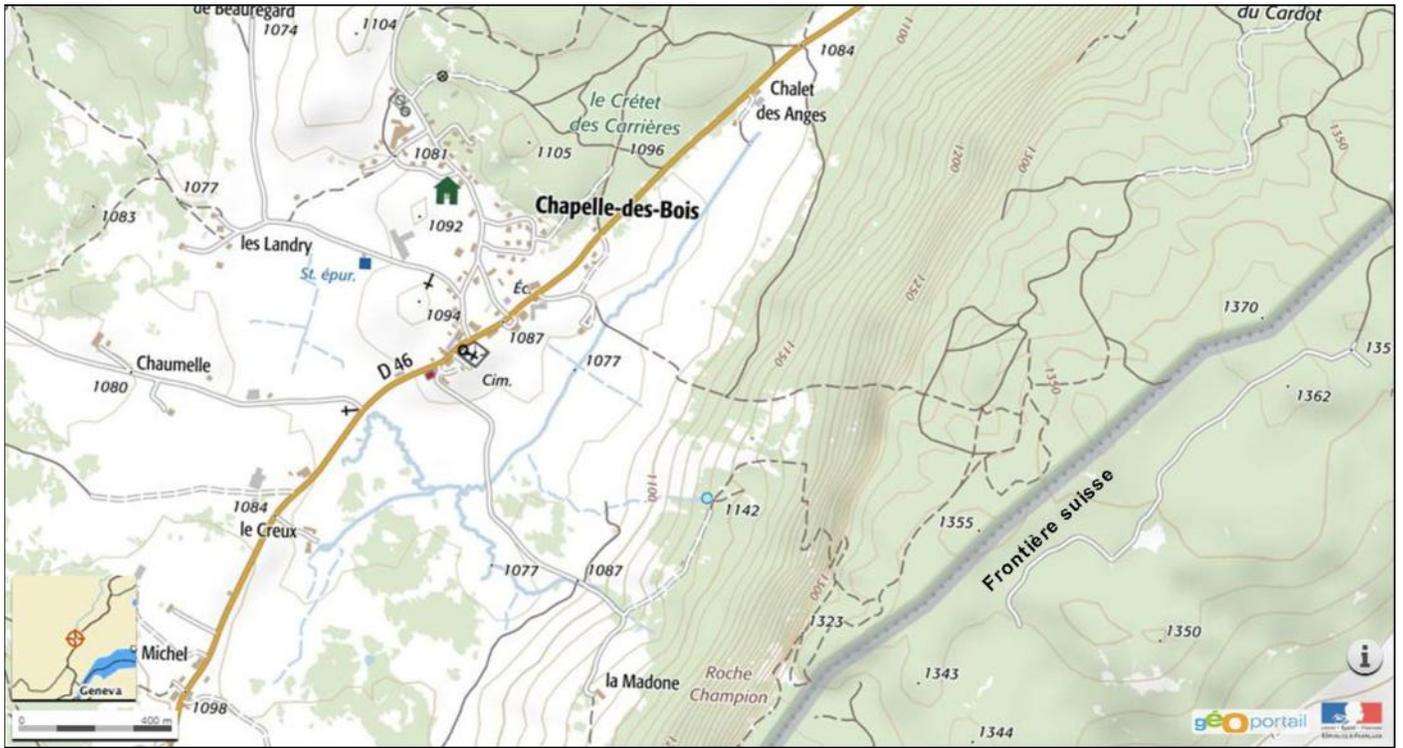
A vous encore, Messieurs : Marius Lecoultre pour la courageuse et heureuse traversée du Risoux

Fred, pour les lettres passées, et d'autres. Ma pensée émue et fidèle, à ceux qui ont quitté ce monde, comme à ceux qui vivent encore Avec notre souvenir reconnaissant.

[Avec une encre de couleur différente :]

Ainsi qu'à Victoria, qui a passé des médicaments

G. V. Pagnier



Chapelle des Bois (Doubs) et la frontier Suisse



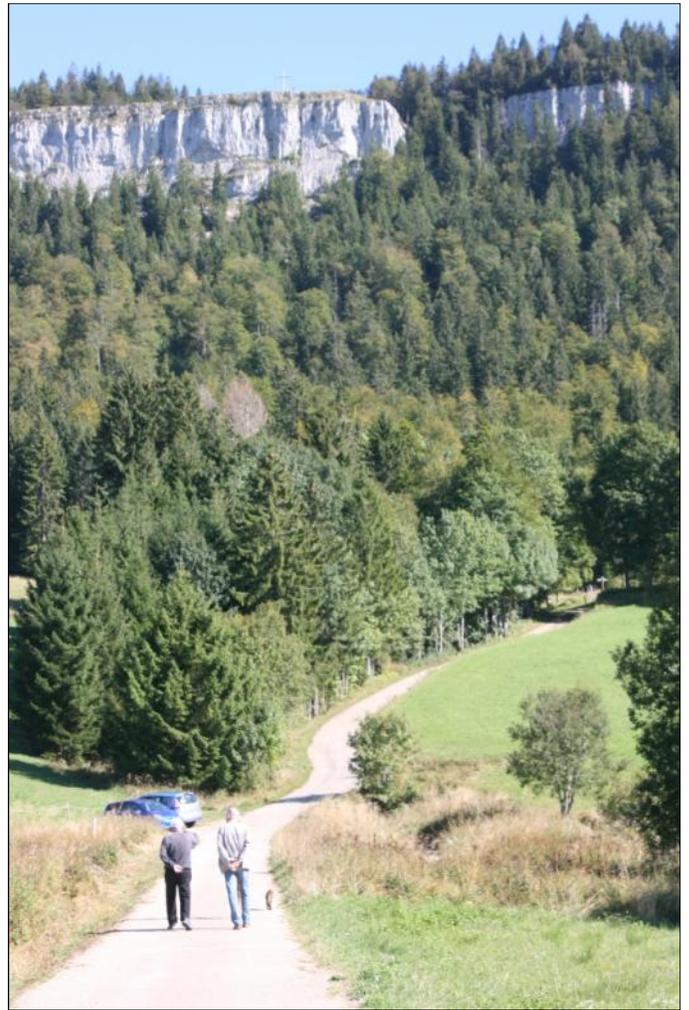
Guy Victor Pagnier



La famille Pagnier lors de la Communion Solennelle de Guy Victor, le 7 juin 1936



L'entrée du village et la mairie, à droite



La Roche Champion vue depuis la route à la Madone



Vue sur Chapelle des Bois depuis la Roche champion, 1998

Ce document est tiré de ma présentation sous le même titre aux journées généalogiques du G2HJ (Généalogies et Histoires du Haut Jura) qui auront eu lieu les 26 et 27 septembre 2015 aux Rousses (Jura). Elles ont pour thème :

Hommage aux Combattants  
Hauts-Jurassiens  
de la 2ème Guerre Mondiale

*Linda\_Reverchon@telus.net*

*Août 2015*